
Alain Moreau, *Mythes grecs II. L'initiation*

Bernard Deforge



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1832>

DOI : 10.4000/kentron.1832

ISSN : 2264-1459

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2004

Pagination : 189-190

ISBN : 2-84133-251-9

ISSN : 0765-0590

Référence électronique

Bernard Deforge, « Alain Moreau, *Mythes grecs II. L'initiation* », *Kentron* [En ligne], 20 | 2004, mis en ligne le 09 avril 2018, consulté le 18 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1832> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.1832>



Kentron is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0 International License.

Alain Moreau, *Mythes grecs II. L'initiation*, Montpellier, Publications de la Recherche, Université Paul Valéry – Montpellier III, 2004, 283 p.

Alain Moreau nous donne aujourd'hui le deuxième volume de la monumentale publication qu'il a entreprise en six volumes de ses articles et contributions consacrés au fil de sa riche carrière à la mythologie grecque, dont il est aujourd'hui un des plus éminents spécialistes. J'ai déjà rendu compte du premier volume : *Origines*, publié en 1999 (voir le *BAGB*, 1999, 4, p. 478-479), qui comporte une double introduction à l'ensemble de la publication : une « Introduction générale » sur la mythologie (grecque) (p. 7-12) et une présentation de ses sources : « Les mythes : nos sources » (p. 13-29). Il convient donc de n'aborder le deuxième volume qu'après avoir lu ou relu ces pages introductives.

Le volume paru en 2004 traite donc le sujet de l'initiation, sujet qu'Alain Moreau affectionne particulièrement puisqu'il est déjà l'éditeur des Actes d'un colloque international qu'il avait organisé à Montpellier en 1991 (*L'Initiation*, t. I : *Les Rites d'adolescence et les mystères* ; t. II : *L'Acquisition d'un savoir ou d'un pouvoir*, Publications de la Recherche, Université Paul Valéry – Montpellier III, 1992, 326 et 318 p.).

Après une courte introduction (p. 7-8) où l'auteur réaffirme que son travail, en termes de méthode, se situe, comme pour le tome I, dans « l'anthropologie comparative », se développe une première partie intitulée « Dix-sept thèmes initiatiques » (p. 9-55) et ne consistant qu'en un unique chapitre : « Initiation en Grèce ancienne ». Dans cette partie, Alain Moreau met en lumière que l'examen de l'ensemble des mythes et des rites d'initiation grecs « permet de dégager dix-sept traits » s'inscrivant dans la perspective dynamique, chère à Walter Burkert, de « l'obtention » : 1- L'exposition, 2- L'initiation par l'homme-animal, 3- Le travestissement en fille, 4- Le groupe d'âge, 5- La marque, 6- La danse, 7- La ruse, 8- La fausse mort, 9- Le franchissement des passages, 10- La mort au monde. Le symbole du voyage dans l'au-delà, 11- Le plongeon, 12- Épreuves et exploits, 13- La chasse, 14- L'engloutissement par le monstre et la régurgitation-renaissance (thème de Jonas), 15- Meurtre du héros et résurrection, 16- Changement de nom, 17- L'homosexualité. Cette première partie représente une synthèse des réflexions conduites par Alain Moreau depuis 1988 ; ces dix-sept thèmes, qu'il ne nous présente pas comme un dogme et qu'il ne faut donc pas recevoir dans un tel esprit (je serais personnellement tenté par le regroupement de quelques thèmes), seront très utiles au chercheur se lançant dans le labyrinthe des mythes initiatiques.

Le lecteur est un peu déçu que la deuxième partie (« Sous le conte le sens caché », p. 17-160) ne soit pas conçue comme l'illustration de l'exposé précédent, mais nous

donne en fait quatre contributions indépendantes consacrées à des mythes d'initiation, dans lesquels se retrouve évidemment tel ou tel des dix-sept thèmes. La même remarque vaut pour la troisième partie, « Ulysse : une vie d'épreuves initiatiques », p. 161-198. Mais, s'agissant de la collation d'articles déjà publiés, c'est la loi du genre. Les quatre articles de la deuxième partie sont : « Le labyrinthe et la grue » (p. 59-86 ; mythe de Thésée) ; « Lupus duplex » (p. 87-127 ; figures et mythes du loup, de Lycomède à Lycurgue) ; « *Odyssée*, XI, 101-139 : l'examen de passage de Télémaque » (p. 129-140) ; « L'Oreste d'Eschyle : un justicier ou un initié ? » (p. 141-160).

Signalons que l'ouvrage se termine par une bibliographie très complète sur l'initiation (p. 201-245), dont la recension s'étend jusqu'en 2002.

Bernard DEFORGE

Franco Maiullari, *Omero anti-Omero. Le incredibile storie di un trickster giullare alla corte micenea*, Rome, Edizioni dell'Ateneo (Filologia e Critica ; 91), 2004, 271 p.

Nos lecteurs, auxquels on a rendu compte à plusieurs reprises des travaux de Franco Maiullari, helléniste et psychothérapeute, Suisse de culture italienne, savent qu'il professe sur les Tragiques grecs des thèses qui ne s'embarrassent pas de la stricte orthodoxie. Ce n'est pas avec moins de liberté d'esprit qu'il aborde dans ce livre les épopées homériques, et le moins qu'on puisse dire, c'est que l'image traditionnelle du Poète tel que l'ont vénéré les Anciens n'en sort pas intacte. Mais peut-être que, descendu de son Olympe pour devenir un batteur d'estrade, un « jongleur » à la cour des seigneurs de Mycènes, l'Homère de F. Maiullari, pour les lecteurs qu'il aura convaincus, aura gagné en familiarité humaine ce qu'il aura perdu en majesté !

Il n'est pas aisé de rendre compte d'un livre fourmillant d'idées, mais où celles-ci comportent des enchaînements parfois imprévisibles, et où les réminiscences perturbent l'ordre formel en parties et en chapitres. Essayons cependant de définir les grands traits de la physionomie d'Homère, tels qu'ils ressortent du livre : l'auteur de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* (le même poète, et sur ce point F.M. apporte des arguments non négligeables) n'est pas seulement le chantre qui exalte les hauts faits des temps anciens, célébrant ses héros et ses dieux, mais aussi un esprit critique et malicieux, qui mêle au sérieux de ses récits des touches de scepticisme et d'ironie. À cet égard, Homère apparaîtrait comme le créateur d'un genre littéraire auquel les Anciens ont donné le nom de *spoudaiogéloion*, le *sérieux-plaisant*. Seule la lecture *anamorphique* des poèmes, à laquelle F.M. a initié ses lecteurs, permet de déceler les équivoques volontaires que l'aède sème dans son récit. Si l'on admet ce caractère des épopées homériques, on comprend mieux que l'auteur de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* ait pu être